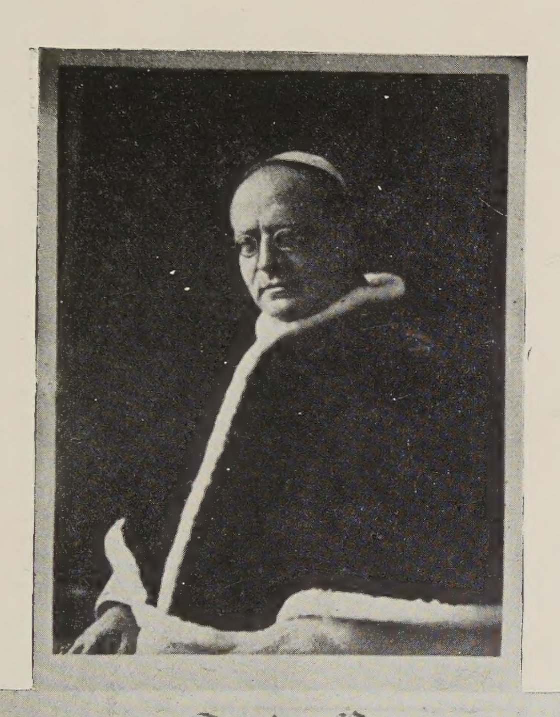
Irénikon

FRANÇOIS PARIS

L'UNION DES EGLISES

PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE
(Belgique)

TOME IV. COLLECTION 1928. N° 2.



Très Saint Père.

L'archevêque tit. d'Aréopolis Ange Joseph Roncalli — Visiteur Apostolique en Bulgarie prosterné à Vos Pieds — Vous supplie de bien vouloir accorder à Monsieur François Paris, pieux bienméritant et vaillant collaborateur pour la sainte cause de l'Union des Eglises la grâce de la Bénédiction Apostolique qui lui soit gage des faveurs du ciel pour sa sanctification personelle et pour continuer selon Vos intentions et Votre esprit dans cet apostolat de Foi et de Fraternité Catholique.
Sofia, Bulgaria, 8 Décembre 192[illegible]

AVANT-PROPOS

Au cours de l'été 1926, notre ami, M. François Paris, bien connu en France et à l'étranger, comme un spécialiste des questions byzantines, des liturgies orientales et comme un ardent pionnier de la grande œuvre de l'Union des Églises, à laquelle il travaille depuis de longues années, venait en Turquie pour affaires.

Tout en remplissant ses devoirs d'état, il profita de son long séjour à Constantinople et en Anatolie, pour entamer des rapports cordiaux avec plusieurs évêques orthodoxes, membres du Saint Synode du Phanar, et se perfectionner dans la connaissance de l'art et des liturgies orientales et de l'histoire religieuse byzantine.

Poussé par son zèle pour l'Union et par l'activité qui le caractérise, M. Paris, à la demande d'amis catholiques et orthodoxes, consentit à donner, à Constantinople, une douzaine de conférences publiques, dont un certain nombre furent accompagnées de remarquables projections inédites sur des sujets intéressant l'Orient et l'Occident. Ainsi « *Qu'est-ce que l'Église catholique* ». « *Les causes du Schisme de* 1054 ». « *L'Eucharistie, Sacrement d'unité et d'amour* ». « *L'administration des Sacrements dans les Églises latine et byzantine* ». « *L'Orient et le culte marial* ». « *L'évolution des liturgies latine, byzantine et arménienne, à travers les siècles* » et la dernière, « *L'Union des Églises* ».

Ces conférences furent données devant des auditoires de jeunes gens, de pensionnaires, et devant de nombreux laïcs catholiques, orthodoxes, mêlés à des ecclésiastiques de tous rites : religieux, prêtres, évêques catholiques, orthodoxes et arméniens dissidents.

Plusieurs furent accompagnées d'expositions d'ornements et d'objets liturgiques de divers rites. Des chants sacrés latins, grecs, slaves et arméniens, y furent exécutés. Ces causeries créèrent une atmosphère de connaissance réciproque et de sympathie très favorable à la cause de l'Union.

Les conférences qui eurent lieu les 15 et 22 octobre 1926, chez les Pères Grecs catholiques de Péra et dans la vaste salle des fêtes du collège Sainte-Jeanne-D'Arc, à Ferikeui, très aimablement mise à la disposition de M. Paris, par le cher Frère Giraud, Visiteur des Frères des Écoles chrétiennes du district de Constantinople, et surtout celle du 28 janvier 1927, chez les Pères Assomptionnistes de Kadi-Keuy (1), eurent un succès considérable dû aux personnalités qui y assistèrent. Mgr Angelo Rotta, archevêque de Thèbes et Délégué apostolique à Constantinople, présidait, entouré de NN. SS. Ange Roncalli, archevêque d'Aréopolis et Vis. Apost. en Bulgarie ; Naslian, évêque de Trébizonde, Vis. Apost. et locum tenens du Patriarcat arménien-catholique ; Navarra, évêque de Gubbio ; Nutti, Vic. Apost. d'Égypte ; Calavassy, évêque de Théodoropolis, ordinaire des Grecs catholiques en Grèce et en Turquie ; Cyrille Courteff, évêque de Briula et administrateur apostolique des catholiques de rite slave en Bulgarie ; Césarano, Vic. Général de la Délégation apostolique de Constantinople; Filippuci, chancelier de la même Délégation (nommé en février 1927 archevêque d'Athènes); Basile Nedjar, Vic. patriarcal Grec-Melkite ; Denys Varouchas, archimandrite, protosyncelle (Vicaire Général) de l'éparchie grecque, Collaro, curé de la cathédrale du Saint-Esprit ; Fakir, Vic. patriarcal syrien, etc.

Au milieu de ces prélats catholiques et les coudoyant fraternellement, un groupe imposant d'évêques orthodoxes et arméniens-

(1) Anciennement Chalcédoine, sur la côte asiatique, en regard de Stamboul, où se tint le 4e concile œcuménique de 451. Les Pères Assomptionnistes y dirigent la paroisse N.-D. de l'Assomption ; c'est là que furent fondés les « Echos d'Orient » par le savant et très regretté Mgr Petit, et « l'Union des Églises ». Ils y possèdent une bibliothèque byzantine remarquable. De leur grand Séminaire Saint-Léon sont sortis plusieurs religieux et prêtres orientaux, dont Mgr Cyrille Courteff, évêque de Briula, sacré le 5 décembre 1926, dans l'antique basilique de Saint-Clément, à Rome, qui, comme on le sait, renferme le tombeau de St Cyrille, frère de S. Méthode, les apôtres des Slaves. Le très érudit Père Salaville, des « Échos d'Orient » est bien connu dans le monde oriental. Il a pris part à plusieurs congrès unionistes : Veléhrad, ainsi qu'au congrès d'archéologie chrétienne de Belgrade, il a également édité un recueil de prières liturgiques « *Messes votives pour l'union des Églises et pour la Propagation de la foi.* » Maison de la Bonne Presse, 5. Rue Bayard, Paris VIII.

grégoriens, parmi lesquels on remarquait : Mgr Joachim, Métropolite orthodoxe de Chalcédoine et le membre le plus influent, sans aucun doute, du Saint Synode du Phanar, mort malheureusement une semaine après la conférence de Kadi-Keuy ; Mgr Ambroise, Métropolite de Néocésarée, membre du Saint Synode, liturgiste remarquable et homme aux idées larges, capable de jouer un rôle important dans l'œuvre de l'Union des Églises ; Mgr Boris, Métropolite d'Ochrida, locum tenens de l'exarcat bulgare ; NN. SS. les archevêques Hatchadourian et Mesrob Naroyan, tous deux membres du conseil du patriarcat arménien-grégorien ; Mgr Ghénnadios, Métropolite d'Héliopolis, membre du Saint Synode ; Mgr Jacques, Métropolite d'Imbros et Ténédos, membre du Saint Synode ; Mgr Constantin, évêque titulaire d'Irénopolis ; Mgr Agathange, évêque titulaire d'Eléa ; l'archimandrite Dorothée, secrétaire en chef du patriarcat du Phanar ; le R. Père Anatolij, higoumène (abbé) du monastère russe de la Sainte-Trinité, à Galata ; le R. P. Michel, curé de la paroisse russe et de nombreux membres des clergés réguliers et séculiers catholiques et orthodoxes de Constantinople et des environs.

Les quotidiens grecs de Constantinople et d'Athènes, le journal français *Stamboul* et les journaux arméniens *Le Jamanak* et *Le Nord-Lourd* soulignèrent que l'on n'avait jamais vu une réunion aussi imposante d'évêques à Chalcédoine, depuis le grand Concile et déclarèrent hautement que rarement on rencontra comme « au cours de ces Conversations, communion fraternelle plus cordiale et plus sincère ». *L'Osservatore Romano* dans son numéro du 25-2-27 soulignait avec sympathie l'initiative prise par M. Paris et se réjouissait des conférences données par lui à Constantinople et des espoirs qu'elles permettaient. D'autre part, de nombreuses revues catholiques françaises et belges, ainsi que plusieurs quotidiens, en particulier *Stoudion* (1), *Union des Églises, The Lamp, La Libre Belgique, Le XX*e *Siècle, La Croix, Les Missions* (2) des Augustins de l'Assomption, *L'Assomption et ses œuvres*, consacrèrent des articles à relater les conférences de Constantinople en termes élogieux et sympathiques.

---

(1) Paraît tous les deux mois. 12 Via Vespasiano. Rome (31).
(2) Revue Mensuelle, Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (VIIIe).

Ces conférences et la rencontre très cordiale des prélats catholiques et orthodoxes, en dissipant maints préjugés, créèrent une atmosphère d'estime réciproque qui eut les plus heureuses conséquences, comme on pourra en juger par les faits suivants. Dès le 23 octobre 1926, le Patriarche grec orthodoxe, S. B. Basile III recevant au Phanar M. Paris, dans une longue audience, (1) déclara en présence de plusieurs religieux catholiques qui l'accompagnaient, qu'il était tellement convaincu et persuadé de la nécessité de l'Union, qu'il était prêt, malgré son grand âge (il a plus de 80 ans), à se rendre à Rome et à demander au Souverain Pontife de convoquer, lorsqu'il le jugerait opportun et nécessaire, une assemblée des évêques pour étudier ce grave problème. C'est en termes identiques qu'il s'exprima à Mgr Roncalli, visiteur apostolique en Bulgarie, lors de sa visite au Phanar, en mars 1926. Plus récemment encore, lors du passage à Constantinople de Mgr d'Herbigny, évêque d'Ilium et président de l'Institut Oriental Pontifical, à Rome, le Patriarche lui dit : « Si je parviens à obtenir mon visa du gouvernement turc, je partirai immédiatement faire une visite au Pape. » Lors de l'anniversaire du couronnement de S. S. Pie XI, les évêques orthodoxes du Phanar vinrent assister à la cathédrale catholique du Saint-Esprit, à Pancaldi (Constantinople), au *Te Deum* chanté solennellement à cette occasion. Plusieurs de ces mêmes évêques orthodoxes, dont quelques-uns membres du Saint Synode, assistèrent au sacre de Mgr Filippuci, qui eut lieu dans cette même cathédrale, le 25 mars 1927 et manifestèrent ouvertement, par leur attitude, leur respect et leur sympathie pour le nouvel archevêque d'Athènes. Et lorsque quelques jours plus tard, ce prélat prenait possession de son siège, il fut reçu en grande solennité, à son arrivée de Rome à la gare du Pirée, par les magistrats civils et l'archevêque métropolitain orthodoxe, entouré de plusieurs évêques et d'un nombreux clergé, au son des cloches de toutes les églises orthodoxes de la ville. Il est consolant de constater, comme on peut en juger par les propos tenus par Mgr Stéfan, archevêque orthodoxe de Sofia, personnage très en vue de la Bulga-

(1) Cf. *Irénikon*. Novembre 1926, p. 350.

rie, à un prêtre catholique bulgare (1), de même que par plusieurs actes et discours de S. B. le Patriarche Miron Cristéa, de Roumanie, que les idées iréniques gagnent de plus en plus du terrain dans le monde orthodoxe.

On comprend, après tout ce qui précède, que les conférences données à Constantinople par M. Paris, aient pris le caractère d'un événement qui marquera dans les tentatives de rapprochement. Celle de Kadi-Keuy fut traduite en langue arabe et publiée in-extenso dans les numéros de mars, avril, mai 1927 de la revue *Al Maçarrat,* organe du Patriarcat Grec-Melkite catholique, éditée à Harissa (Liban). Un archevêque, membre du Saint Synode du Phanar, ainsi qu'un évêque orthodoxe de Grèce en ont demandé le texte à M. Paris, se proposant de la publier en grec moderne.

Enfin, nous trouvons dans la « Croix » du 22-12-27 et dans la « Vie Catholique » du 24-12-27, deux résumés de la remarquable et très intéressante conférence donnée le 11 du même mois par sa Grandeur Mgr d'Herbigny, évêque d'Ilium et président de l'Institut Oriental Pontifical dans la grande salle de l'Institut Biblique, à Rome, sur son récent voyage en Orient. L'éminent prélat, relatant l'entretien qu'il eut avec le Patriarche grec-orthodoxe de Constantinople S. B. Basile III, signala l'excellent souvenir que le Patriarche conservait des conférences données dans sa ville par M. Paris, en Janvier 1927 (2).

Nous avons pensé que cette conférence était tout indiquée pour prendre place dans notre Collection documentaire.

Nous sommes heureux de reproduire, en 1e page, le précieux autographe que sa Sainteté Pie XI a bien voulu accorder à M. Paris, à la demande de Mgr Roncalli, en récompense de son zèle pour la cause de l'Union.

Le libellé de la demande de bénédiction apostolique et de l'autographe de S. S. Pie XI sont ainsi conçus :

---

(1) Cf. *Irénikon*. Décembre 1927, p. 468.
(2) Cf. « *Etudes* » 20 Janvier 1928, pp. 140-142.

Très saint Père,

« L'archevêque titulaire d'Aréopolis, ANGE JOSEPH RONCALLI, Visiteur Apostolique en Bulgarie, prosterné à Vos pieds, Vous supplie de bien vouloir accorder à Monsieur François Paris, pieux, bien méritant et vaillant collaborateur pour la sainte cause de l'Union des Églises, la grâce de la Bénédiction Apostolique, qui lui soit gage des faveurs du ciel pour sa sanctification personnelle et pour continuer selon Vos intentions et Votre esprit dans cet apostolat de Foi et de Fraternité catholique. »

Sophia, Bulgarie, 8 décembre 1927.

« PIUS P. P. XI

Peramanter atque libenter in Domino. »

Nous prions M. François Paris d'agréer nos félicitations les plus cordiales pour le témoignage de haute bienveillance et le précieux encouragement que le Souverain Pontife a bien voulu lui accorder.

La Rédaction.

L'UNION DES ÉGLISES

Excellence, (1)

Messeigneurs, (2)

C'est sans doute par une disposition providentielle, qu'à cette heure se trouvent réunis dans cette enceinte de Chalcédoine, qui évoque, avec la mémoire de l'illustre vierge martyre, Sainte Euphémie, le souvenir du grand Concile de 451, où l'on acclama « Pierre parlant par la bouche de Léon » des Prélats éminents, dont l'empressement à rehausser de leur présence une Conférence de cette nature les honore hautement, et témoigne de leur sincère et très noble désir en faveur d'une œuvre, *capitale* oserai-je dire, puisqu'elle a trait souverainement au salut des âmes et à la plus grande gloire de Dieu.

Vous avez estimé, Messeigneurs, que les Pasteurs, en qui Jésus-Christ a déposé la plénitude de son sacerdoce, ont l'impérieuse obligation de s'inspirer de son idéal, de s'assimiler ses sentiments et ses désirs, de contribuer par tous leurs actes à accomplir ses volontés, à mettre en exécution son divin testament, et à réaliser sa pensée suprême, c'est-à-dire l'*Unité de son Eglise*, et vous n'avez pas hésité à répondre à notre humble invitation.

Daignent Vos Grandeurs agréer ici l'hommage de la reconnaissance la plus émue et la plus profonde.

Excellence, Messeigneurs, Mes Révérends Pères,
Mesdames, Messieurs,

Depuis la chute de l'homme, la joie la plus satanique qu'ait éprouvée l'Enfer est celle qu'il se procura le jour où, impatient de prendre sa revanche sur le triomphe de l'Homme-Dieu au

(1) Mgr Rotta, délégué apostolique de Constantinople.

(2) NN. SS. les Évêques et Prélats, mentionnés dans la note précédente.

Calvaire, il déchira, par le schisme, la robe virginale et sans couture de notre Mère commune, la Sainte Église, l'Épouse du Christ.

Et c'est à présent le scandale le plus humiliant pour toute la chrétienté, que ce schisme lamentable, que nous devons déplorer tous, sans exception.

Par bonheur, les querelles d'antan semblent s'apaiser insensiblement et l'esprit de la Paix et de la Concorde passer sur l'Église de Dieu. Sans nous abandonner un seul instant aux illusions d'un prompt enthousiasme, et en envisageant froidement les grandes difficultés qui entraveront cette œuvre sublime entre toutes, nous pouvons nous prendre à espérer cette Union si ardemment désirée. Quand se réalisera-t-elle ? Ce n'est pas à nous de chercher à prévoir les temps et le moment dont Dieu s'est réservé le secret, mais actuellement il y a des signes avant-coureurs à l'horizon ; nous pouvons dire : « La moisson s'annonce » ; nous pouvons et devons, aujourd'hui plus que jamais, faire appel aux ouvriers de bonne volonté, à toutes les *âmes vraiment chrétiennes*.

Il n'entre pas dans mes intentions présentement d'engager des discussions théologiques, ou de faire la balance des responsabilités, ou d'accabler les uns et de justifier les autres. Quand on parle d'Union, il y a lieu d'écarter surtout les préjugés mesquins pour concerter avant tout le plan à suivre de part et d'autre, afin d'entrer en contact et d'établir le trait-d'union. C'est mon dessein ; et, si par mégarde il m'arrivait de froisser quiconque au cours de cette conférence, ce serait bien contre mon gré et je m'en excuse très humblement d'avance.

Je me propose de développer les trois points suivants :

1° L'Union des Églises n'est pas une utopie.

2° Les principaux obstacles qui empêchent l'Union.

3° Les conditions préliminaires indispensables à sa réalisation.

1° L'UNION DES ÉGLISES N'EST PAS UNE UTOPIE

a) Des siècles durant, l'Église est demeurée une : elle est née, elle a grandi, elle a conquis l'empire romain, forte de son unité. Et quelle période de gloire, pendant près de mille ans ! L'Orient et l'Occident rivalisaient dans une sainte émulation, pour faire éclater la splendeur de l'Évangile dans l'univers entier : les Athanase, (1) les Basile, les Gregoire, les Chrysostôme, les Cyrille, les Damascène, les Éphrem, les Jérôme, les Augustin, les Ambroise et tant d'autres parmi les plus illustres Docteurs de l'Église attestent, en même temps que sa fécondité, la réalité de l'Union.

Quoi, tout ce passé ne serait qu'un rêve, qu'une hallucination ? Quoi, cette unité ne serait plus qu'une utopie, alors qu'elle a été un fait indéniable, à travers tant de siècles ? Cette union était si fermement cimentée, qu'elle a victorieusement résisté, pendant très longtemps, aux efforts multipliés de la puissance des ténèbres, aux attaques des hérétiques et aux passions humaines.

Si, en ces temps-là, l'Unité existait, pourquoi serait-elle impossible, de nos jours ? N'avons-nous pas le même Credo qu'en ces siècles d'Union ? A première vue, il semblerait que non. Et pourtant, quand on approfondit le développement dogmatique en Orient et en Occident, depuis le schisme (2) ; quand on examine, avec impartialité et sérénité, certaines divergences, on ne peut s'empêcher de conclure que, même sur ces points si délicats, il y a peut-être possibilité de s'entendre : le cadre de cette conférence

---

(1) Une étude sérieuse de la patrologie chrétienne orientale et occidentale est un puissant moyen pour nous établir sur un terrain commun et préparer l'Union. Nous sommes heureux de citer entr'autres le « *Précis de Patrologie* » édité par le P. F. Cayré A. A., professeur à la Maison d'Études des Pères Augustins de l'Assomption, à Louvain. Tome I, Société Saint Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, Paris, Tournai, Rome, 1927. Le tome II paraîtra ultérieurement. Par une délicate attention, l'auteur dédie son ouvrage « A l'armée des semeurs de pleine vie chrétienne et entre tous aux courageux ouvriers de l'Union des Églises. »

(2) Abbé Ch. QUENET. *L'Unité de l'Eglise*, page 154. Paris. Gigord 1923.

ne me permet pas de m'étendre sur ce sujet, mais je ne veux pas passer outre, sans faire remarquer que la plupart de ces divergences existaient aussi bien lors du Concile de Florence (1438) : on avait alors signé une même profession de foi : ce qui a été est encore possible.

Mais, dira-t-on, ce ne fut qu'une union éphémère.

Je l'accorde, mais cela tint à un ensemble de circonstances regrettables, que le temps a heureusement modifiées.

b) Alors que, au XV[e] siècle, les intérêts humains ont, en grande partie, altéré la pureté d'intention absolument requise en pareille matière, et qu'on se résignait seulement à accepter une Union, qu'on aurait dû souhaiter de toute son âme, que voyons-nous aujourd'hui ?

Aujourd'hui, de toutes parts, on a la nostalgie de l'Union.

L'Orient et l'Occident en comprennent, à présent, la nécessité absolue : tous les adeptes du Christ éprouvent un impérieux besoin d'Union, se rappellent leurs liens de fraternité, et se demandent, avec remords, comment ils ont contribué à la réalisation de la volonté expresse de leur Maître commun ? Les multiples manifestations de cette nostalgie sont trop récentes, pour qu'il faille les décrire tout au long. Qu'il suffise de faire mention de la Conférence de Stockholm, en août 1925 (1) ; des Conversations de Malines et des cérémonies si imposantes qui se sont déroulées, à l'occasion du 16[e] Centenaire du Concile de Nicée, tant à Rome qu'à Paris et dans l'Abbaye de Westminster, à Londres... Contre la coalition de l'Enfer qui, après avoir morcelé l'Église,

---

(1) Comme on le sait, en août 1927, eut lieu à Lausanne, un grand Congrès où furent représentées 93 dénominations religieuses et qui groupait environ 500 représentants des Églises orthodoxe, anglicane et protestante. Cf. *Irénikon,* T. III, pp. 206, 213, 214, 267, 273, 297, 356, 418. et v. 81.

L'admirable Encyclique « *Mortalium animos* » condamnant les théories des pan-chrétiens, met très nettement en lumière les raisons qui ne permettaient pas à des représentants de l'Église catholique d'assister à ces Congrès. Il faut également souligner que les Orthodoxes ont ouvertement déclaré à Lausanne, par l'organe du métropolite Germanos, représentant du Patriarche de Constantinople, que, vu la différence de doctrine de leur Église et de celles des Églises protestantes, l'unité de la foi était actuellement impossible à réaliser.

tâche de la détruire par parties, grâce au concours combiné de la Maçonnerie, des Institutions sociales subversives et des Religions modernes, impatientes de supplanter le Christianisme, les Fidèles de Jésus-Christ ont compris qu'il fallait opposer un front unique afin de retrouver leur invincibilité, dans l'Union « qui fait la force ».

c) Cette nostalgie de l'Union commence déjà à susciter une magnifique Croisade de la Prière pour l'Union des Églises et il sera réconfortant d'en connaître l'élan, en certaines parties du monde.

Grâce à l'initiative des divers zélateurs de l'Union des Églises, dans l'espace d'une seule année, 16.000.000 communions ont été offertes et plusieurs milliers de messes (6.000, chiffre connu), célébrées à l'intention de l'Union ; un grand nombre de Communautés d'Ordres contemplatifs se sont engagées à assurer, durant des années, les 24 heures du jour, pour des supplications ardentes ; des infirmières religieuses et laïques offrent leurs nuits de garde auprès des malades, pour l'Union ; les adorateurs de Montmartre ont consacré à cette intention leur sainte veillée eucharistique quotidienne de minuit à deux heures. Dans bon nombre de Collèges et de Pensionnats, les enfants et les jeunes gens assurent la communion mensuelle pour l'Union des Églises ; toujours dans le même but, des ecclésiastiques, des religieux et des religieuses récitent une partie de l'office, et en particulier Tierce, heure du Saint-Esprit (1).

---

(1) C'est ainsi que les nègres catholiques du Vicariat apostolique de l'Ouganda ont offert pour l'Union des Églises.:

Messes entendues à cette intention :	60.645.
Communions offertes :	27.546.
Chapelets récités :	54.437
Assistances au salut du St Sacrem. et heures saintes :	40.965

(Communiqué en 1924 par Mgr J. Forbs, Évêque coadjuteur de Mgr Streicher, vic. apost. de L'Ouganda).

Mgr Classe, évêque de Maxula, Vic. Apost. du Ruanda Belge, par sa lettre du 10-12-23, donne les chiffres suivants pour 1923 : Environ 100 messes célébrées par lui, par Mgr Hirth, évêque missionnaire, retiré à Kabgaji et par ses missionnaires, Pères Blancs.

15.000 Communions offertes.

25.000 Chapelets récités.

Des Octaves de prières sont instituées un peu partout : signalons particulièrement celle de la Société dite l'*Expiation* (Atonement) fondée à la Nouvelle-Orléans en 1899 par un pasteur anglican, (et dont tous les membres sont passés spontanément au catholicisme, en 1909). Par sa revue *The Lamp*, cette Société suscite des prières, non seulement en Amérique, mais même sur les autres continents. C'est particulièrement à cette société que nous sommes redevables de l'Octave de prières pour l'Union des Églises, qui se célèbre dans toute l'Église catholique du 18 au 25 janvier et qui a reçu depuis l'approbation et les précieux encouragements d'environ 900 Evêques et Abbés mitrés.

Et l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption, établie par Léon XIII pour l'Union des Églises, (1) assure par ses 95.000 membres, parmi lesquels on compte aussi des non-catholiques

---

De plus, le dimanche 6 janvier 1924, le St Sacrement a été exposé toute la journée dans les églises des 11 missions du Vicariat et dans les chapelles du Grand Séminaire, du Petit Séminaire et du Noviciat des Petites Sœurs indigènes. Le 1er vendredi de janvier 1924, le St Sacrement a été exposé toute la journée dans les chapelles des 5 communautés des Religieuses du Noviciat. Pendant tout le mois de janvier 1924, une dizaine de chapelet a été récitée à la fin de la messe, dans toutes les églises et chapelles, par les fidèles nègres pour l'Union des Églises et pour demander à Dieu le salut de le malheureuse Russie. Les petits enfants se sont particulièrement unis à ces prières publiques.

Mgr J. Birraux, évêque d'Ombo et Vic. Apost. du Tanganika, par sa lettre du 19 janvier 1927, annonce que son Vicariat a offert pour l'Union des Églises, un grand nombre de messes entendues et 9191 communions, ainsi que beaucoup de visites au St Sacrement et de chapelets.

NN. SS. Thévenoud, vicaire apostolique d'Ouagadougou ; Sauvant, Vic. Apost. de Bamoko ; Léonard, Vic. Apost. de Tabora ; Gorju, Vic. Apost. de l'Ourourdi ; Sweens, Vic. Apost. de Victoria Nyanza ; Larue, Vic. Apost. de Banguelo, Mgr Roelens, Vic. Apost. du Haut-Congo ; Mgr Guillemé, Vic. Apost. de Nyassa ; Mgr Nouet, Préfet Apost. de Gardaia ; Mgr Matthysen, Préfet Apost. du Lac Albert et un grand nombre de chrétiens de l'Afrique, de la Chine et du Japon se sont associés d'une façon généreuse et très touchante à cette croisade pour l'Union des Églises que 90 cardinaux, archevêques et évêques d'Occident (en particulier tout l'épiscopat belge, à la suite de l'inoubliable Cardinal Mercier et un bon nombre d'évêques français) ont bénie et vivement encouragée dans leurs diocèses respectifs.

(1) Erigée par la lettre apostolique du 25 mai 1898 « Cum Divini Pastoris auspicio... »

et dont le nombre augmente chaque jour, la prière quotidienne pour obtenir du ciel la réalisation de l'Union. Enfin, différents centres importants de prières permanentes pour l'Union ont été constitués, tant par les Catholiques que par les Orthodoxes, les Anglicans et même les Protestants.

C'est ainsi que nous voyons les Comités de l'Église anglicane au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, adopter l'Octave avec les prières prescrites par le Pape. De même ils l'ont proposée officiellement aux diverses Confessions chrétiennes qui ont adhéré à la « World Conference ». Nous constatons donc ce fait remarquable que Catholiques et Protestants, pour la première fois depuis la Réforme, unissent leurs vœux et leurs prières dans un même but : l'Union des Églises. (1)

Cette énumération, forcément très incomplète, donne une idée de toutes ces phalanges d'âmes chrétiennes qui veulent faire violence au ciel.

Dieu pourrait-il rester sourd à tant de supplications, qui s'élèvent vers Lui de tous les points du globe et, par conséquent, sans relâche, afin d'obtenir la réalisation d'un vœu qui, par ailleurs, est le plus cher à son cœur ? « Ne serait-ce que pour n'être plus importuné », dit Notre-Seigneur, (2) il finira par exaucer la prière de la Chrétienté entière.

d) Quand même il résisterait encore à la voix de la prière, il ne pourra pas résister à la voix du sang de ses enfants qui, même en appartenant à des « dénominations » différentes, ont, naguère encore, rendu le témoignage le plus éclatant de leur attachement à la foi du Christ, en mourant pour Lui. Combien sont-ils ces martyrs, dignes des martyrs des premiers temps et dont la mort héroïque fait l'admiration de tous les chrétiens.

En Russie, sous l'inculpation mensongère de contre-révolution, 28 évêques et archevêques orthodoxes, ainsi qu'une multitude de prêtres, religieux ou religieuses russes, ont été massacrés, avec

---

(1) C'est ce fait qu'a souligné son Eminence le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, en exhortant son clergé et ses fidèles à s'associer à la semaine de prières pour l'Union des Églises du 18 au 25 janvier (Collectanea Mechlin. Jan. 1928).

(2) Luc I. 5. 13.

des raffinements de cruauté, de 1918 à 1921... Citons : NN. SS. Tikhon, archevêque de Voronège, jeté vivant dans une cuve d'eau bouillante, en présence de son clergé qui fut obligé, sous menaces de mort, de goûter ensuite à « cette soupe » ; Andronic, archevêque de Perm, promené à travers la ville, les yeux crevés, le visage lacéré de coups de couteaux, fut ensuite enterré vivant dans l'usine de Motovika, dans l'Oural ; Basile, archevêque de Tchernigof, sabré par les rouges à Perm, où il avait été chargé de faire une enquête sur la mort de Mgr Andronic ; Jean, coadjuteur de l'archevêque de Kazan, précipité du clocher de la cathédrale de cette ville ; Tikhon, évêque, qui après avoir été torturé, fut pendu au-dessus du maître-autel de l'église de Bakmout (Donetz). Enfin, le Patriarche Tikhon défendit, avec un courage admirable, les droits de l'Église, et subit de ce fait une affreuse captivité, qui devait occasionner sa mort en 1924. A Bisk, dans les Monts Altaï, un vénérable archevêque, malgré son âge, est assailli par des émissaires soviétiques, pendant qu'il célèbre les saints mystères que ces impies se proposent de profaner : le pontife, digne vieillard, pour protéger les Saintes Espèces, leur fait rempart de son corps en s'étendant sur l'autel : les sicaires, furieux devant tant de zèle, enfoncent à plusieurs reprises leurs poignards dans la chair de la victime qui expire, en disant : « Merci, mon Dieu, de m'avoir permis de mêler mon sang à Votre sang divin sur le saint autel »... Et il meurt avec la consolation d'avoir pu consommer les Saintes Espèces, les sauvant ainsi de la profanation. Au milieu de ces affreuses persécutions, les fidèles se pressent, plus nombreux que jamais, quand ils le peuvent, dans leurs églises. Et voici le trait si touchant que le Cardinal Mercier rapporte dans sa lettre pastorale « sur le malheur russe » (15 août 1922) : « Beaucoup de mourants, quand ils se sentent défaillir, prient une dernière fois devant les icônes de famille qui gardent le foyer. Puis, seuls ou soutenus par leurs proches, ces chrétiens se traînent au cimetière, vers la sépulture de famille. Personne ne pourra les enterrer, mais ils auront rendu le dernier soupir en terre bénite. Ils arrivent donc au cimetière, y prient pour leurs morts, puis, couchés sur leur sépulture, ils enlacent de leurs bras la Croix, et ils attendent la mort. Des centaines, des milliers ont expiré dans cette étreinte d'amour » !!! N'est-ce pas là une mort

admirablement résignée et on ne peut plus chrétienne et précieuse devant Dieu !

En Géorgie, Mgr Nazaire, évêque de Koutais, a été lâchement assassiné avec plusieurs de ses prêtres. Le Catholicos (1) Léonide, emprisonné, est mort de chagrin en voyant les souffrances de son clergé et de ses fidèles. Quant au Patriarche Ambroise, élu Catholicos en 1921, il fut persécuté avec un particulier acharnement par les Bolcheviks et fit l'admiration de ses compagnons d'infortune, des musulmans eux-mêmes ; les bourreaux étaient étonnés du courage de ce vieillard qui, à la menace de mort de la part du Tribunal Révolutionnaire, fit cette réponse qui rappelle les premiers martyrs : « Vos menaces ne m'effraient guère, sachez-le bien : mon âme est à Dieu ; mon cœur, à mon troupeau ; quant à cette enveloppe de chair qui, grâce aux tourments subis dans vos geôles, tombe déjà en pourriture, je vous l'abandonne volontiers ! »

Voilà des exemples magnifiques de nos frères séparés, que le monde entier doit connaître.

Parmi le clergé catholique qui a beaucoup souffert des persécutions de la part des bolcheviks, les noms de NN. SS. de Ropp, archevêque de Moghilew ; Mikhalkévitch, évêque de Seigny ; Kesler, évêque de Tiraspol ; Lozinsky, évêque de Minsk et principalement NN. SS. Cieplak et Budkievicz viennent en premier lieu ; ces deux derniers ont été condamnés à mort par les Soviets, et si Mgr Cieplak a été ménagé, à cause des protestations les plus énergiques élevées en sa faveur par les pays civilisés ; Mgr Budkievicz a été atrocement massacré le Samedi-Saint, 31 mars 1923, à Moscou. Plusieurs prêtres catholiques ont été pendus au-dessus du maître-autel, en Russie Méridionale ; combien d'autres, (2) condamnés aux travaux forcés,

(1) Titre que portent les patriarches orthodoxes de Géorgie, ainsi que le Patriarche arménien-grégorien d'Etchmiadzine.

(2) Plusieurs journaux sérieux établirent, d'après les statistiques des Soviets, qu'actuellement 120 évêques orthodoxes, 2 prélats catholiques et de nombreux religieux et religieuses et membres du clergé séculier, catholiques et orthodoxes ont été déportés dans les îles de Solovki, dans la glaciale Sibérie et dans les geôles soviétiques. Interdiction formelle à eux de dire la messe, de communier, de prier en commun. Ils sont contraints de

souffrent encore dans les prisons infectes des bolcheviks, pour avoir courageusement confessé leur foi.

Et, en dehors de la Russie, en particulier en Arménie, Syrie, Géorgie, Turquie, notamment en Anatolie, comment ne pas faire mention de ces populations chrétiennes qui, par milliers, ont été mises à mort dans des circonstances tragiques, avec autant de simplicité et de courage que les premiers chrétiens, lorsqu'on les menait au supplice, comme un troupeau à l'abattoir.

Et, remarque digne d'attention, presque partout catholiques et orthodoxes furent unis dans les mêmes épreuves et les flots de sang, répandus de part et d'autre, se sont mêlés, pour témoigner ensemble de la même foi au Christ.

Tant de sang aurait-il été versé en vain ? Non. Ce sang de tous ceux qui croient au même Christ, mêlé au sang du Sauveur, crie vers le ciel : ce sang encore tout chaud a une puissance d'intercession à laquelle Dieu ne peut résister : ce sang est un des plus sûrs gages de notre espérance : ce sang de frères dans la foi cimentera l'Union.

L'Union, une utopie ? Comment peut-on tenir un tel langage ? Quand on se rappelle surtout la prière de Jésus-Christ à son Père : « *Pater, sint unum* » ! Pouvait-il souhaiter une utopie, Celui qui est la Sagesse du Père ? Et n'est-ce pas plutôt la plus formidable aberration que de taxer d'utopie le plus grand désir de l'Homme-Dieu ? Le prenons-nous pour un rêveur ? Mais plutôt, hommes de peu de foi, de quoi doutons-nous ? Qu'y a-t-il d'impossible à Dieu ? Pensons-nous, par hasard, que ce doit être notre œuvre à nous que cette Union ? Oh, alors ! nous pouvons, à juste titre, douter de la réalisation d'une œuvre aussi surnaturelle !

Mais quand c'est Dieu lui-même qui doit accomplir cette œuvre, quand c'est Dieu qui veut qu'elle se réalise, n'est-ce pas insensé que de qualifier d'utopie cette grandiose entreprise ?

---

balayer les rues et d'exécuter les corvées les plus répugnantes. L'admirable Mme Abrikozof, qui avait fondé, il y a quelques années, un tiers-ordre dominicain, à Moscou, est parmi ces victimes, ainsi que plusieurs sœurs de la communauté. Dernièrement encore Mgr Skalsky et plusieurs ecclésiastiques catholiques ont été condamnés aux travaux forcés sous le fallacieux prétexte de manœuvres politiques.

L'Union des Églises est parfaitement possible, parce qu'elle a été un fait dans le passé, parce que nous sommes frères dans le Christ, parce que le monde est travaillé par la nostalgie de l'Union, parce qu'il existe une ardente Croisade de prières pour l'Union des Églises, parce que le sang de nos martyrs l'implore du ciel, parce qu'enfin et surtout Dieu la veut, et que le Saint-Esprit a reçu pour mission de réaliser la prière sacerdotale du divin Maître, la demandant à son Père, au moment solennel de la Passion régénératrice.

Qu'est-ce donc qui retarde la réalisation de l'Union des Églises ?

2° LES OBSTACLES

a) Dans les entreprises surnaturelles, les obstacles proviennent des hommes et de l'esprit humain, de même que le renfort efficace procède de Dieu et de l'esprit surnaturel.

Que de chrétiens routiniers et sans conviction, qui ne vivent pas leur foi, qui ne se préoccupent pas de se pénétrer du véritable esprit chrétien et, de ce fait, persistent dans une indifférence totale vis-à-vis de ce problème si grave de la Religion : voilà des siècles que l'Eglise de Jésus-Christ est en souffrance, l'Église, leur Mère par excellence, et ils ne s'en soucient guère : cette division dans la même famille chrétienne ne les gêne pas ; ils seraient prêts à trouver cet état normal, si par hasard ils venaient à l'envisager. Mais pour ceux-là, ce problème n'existe pas : cette indifférence est mortelle !

b) Le manque d'esprit surnaturel crée une autre catégorie d'hommes que l'on est en droit d'appeler *des défaitistes*. Si le pessimisme peut être excusable dans les choses humaines, il est incompréhensible dans les choses divines : état d'esprit déprimant et ennemi-né des grandes réalisations, le pessimisme est soufflé dans les âmes par le démon et jamais par Dieu ; c'est dire combien il importe de s'en garder. Les défaitistes ne font rien et empêchent les autres d'agir. Ne nous laissons pas envahir par cette mentalité si opposée à la belle espérance — cette vertu divine qui a son fondement en Dieu, et dont l'ancre s'accroche au cœur même de Dieu.

Les raisons que nous avons exposées dans la première partie, sont de nature à aviver en nous cette confiance qui doit être le point de départ obligé de notre action.

c) Encore que l'on veuille bien avoir confiance du côté de Dieu, on se croit peut-être autorisé à douter du succès, en raison même de *la méfiance intime et instinctive qui envenime les rapports entre l'Orient et l'Occident.* A quoi tient-elle ?

I. D'abord *aux contentions et aux déceptions du passé.*

Depuis la consommation du schisme, que de tentatives d'Union

ont échoué en fin de compte ! Pourquoi ? Les tractations n'ont pas toujours été conduites avec le désintéressement indispensable : des visées humaines se sont mêlées à des intentions parfaitement surnaturelles ; des subtilités d'amour-propre ont prolongé indéfiniment les discussions ; des fautes regrettables ont fini par créer une atmosphère de suspicion, à tel point qu'on se prend naturellement à se demander, de prime abord : « Pourquoi vient-on nous proposer l'Union ? On a donc besoin de nous ? Les promesses que l'on fait, les tiendra-t-on ? Quel est celui de nos privilèges que l'on veut nous enlever et dans ce traité que nous allons conclure, est-ce que nous ne serons pas dupes ? » (1)

II. Si le passé éveille de pareils soupçons, *des préjugés* tenaces et vieux, nés de l'éloignement et favorisés par l'antipathie, les entretiennent et les renforcent. Que d'idées fausses courent en Orient sur l'Occident ; combien d'autres en Occident sur l'Orient ; et, chose bien triste à constater, il est des chrétiens qui n'estiment pas un crime de répandre et d'affermir ces idées dans l'esprit des crédules. « Qu'une erreur grossière et infamante pour une Église soit colportée dans une autre, elle y prend aussitôt figure de vérité, parce qu'on ne sait pas la vérité ; et l'Église, qui est lésée ainsi, se fâche et s'indigne que ses frères séparés aient pu croire, à son sujet, de pareilles monstruosités. Ainsi grandissent les malentendus haineux qui, avec le temps, s'incorporent dans l'esprit d'une race et deviennent des préjugés indestructibles. Chaque chrétien entretient ainsi dans son cœur un lot de préjugés anti-chrétiens qui l'empêchent d'abord d'ouvrir ce cœur à l'idée d'Union et de travailler efficacement à réaliser l'unité ». (2) Sans doute, on s'explique l'existence de ces préjugés : « Chaque Église, après le schisme, a évolué avec un rythme propre et, comme souvent les évolutions ont été divergentes, chacune s'est fait une physionomie propre très différente de l'Église voisine. Longtemps, du reste, entre ces Églises, un écran a été tendu qui a empêché toute communication et même tout regard de curiosité » (3).

(1) J. Calvet. *Le problème catholique de l'Union des Eglises.* Paris, Gigord 110 pp., p. 84.

(2) Abbé J. Calvet. *Le Problème Catholique de l'Union des Eglises*, p. 82.

(3) *Ibid.*, p. 81.

Sans doute, c'est surtout parmi le peuple que de tels préjugés trouvent un terrain particulièrement favorable ; mais avouons-le, il en est qui ont cours même dans le clergé.

Or, le préjugé est pire que l'ignorance pure ; le préjugé, dans l'esprit qui l'a admis, passe pour de la connaissance sûre, et l'on ne se préoccupe pas de contrôler une pareille science : ce sont des contre-vérités stéréotypées et sans appel qui rencontrent des crédules d'autant plus empressés à les accueillir qu'elles cadrent avec les animosités du cœur.

d) Ces préjugés sont la cause de *l'incompréhension mutuelle,* incompréhension qui crée de perpétuels malentendus et l'on se perd dans un dédale de confusions qui ne sont on ne peut plus défavorables à la lumière et à l'union des esprits et des cœurs. Cette incompréhension de nos frères ou bien nous porte au découragement et à l'inaction ; ou bien, si nous voulons quand même nous dévouer à l'œuvre de l'Union, nous dicte des procédés ou des méthodes diamétralement opposées au but poursuivi. Or, nous avons affaire à des hommes et, pour les amener à l'unanimité et à la concorde, il importe hautement de tenir compte d'une psychologie particulière à ceux à qui nous nous adressons. Ce principe est élémentaire. Et pourtant que de fois ou l'orgueil de la race, ou la conscience de sa supériorité, ou l'avantage de sa position vis-à-vis de la vérité, aidés par les préjugés, font commettre de déplorables fautes psychologiques et, au lieu d'attirer, on ne fait qu'aigrir et rebuter ? Des ouvriers, imbus de préjugés et peu initiés à cette psychologie, croient bien faire en se livrant à des palabres fort inopportunes, en étalant une érudition prétentieuse, en mettant leur point d'honneur à défendre les droits de la vérité, alors qu'inconsciemment peut-être, ils flattent leur amour-propre, sans prendre garde qu'il est de bonne politique, en pareille matière, de se faire pardonner d'avoir inexorablement raison et de ménager tant soit peu l'amour-propre d'autrui.

e) Le plus redoutable obstacle à l'Union des Églises fut incontestablement *la politique.*

On peut affirmer, sans froisser personne, je crois, que si les Empereurs romains n'avaient pas changé de capitale, le grand schisme n'aurait probablement jamais existé. L'autorité impériale byzantine, violemment persécutrice au début de l'Église et

par intervalles plus tard, en particulier pendant la querelle iconoclaste ; assez longtemps sincèrement protectrice, finit par essayer d'asservir l'Église et de la réduire au rôle d'instrument de gouvernement. Or, autorité civile et autorité religieuse forment deux domaines absolument distincts. S'il est vrai que Jésus-Christ a voulu fonder une Église universelle, devant s'adresser à tous les hommes de tous les temps et de toutes les régions du globe, il était impossible, même du côté de la simple raison humaine, qu'Il la fît dépendre d'une autorité civile quelconque. A l'époque où l'empire romain unifiait en quelque sorte le monde, cette incompatibilité pouvait ne pas apparaître dans une lumière aussi brutale : mais, à présent que le monde est morcelé en tant de nations différentes, il saute aux yeux que Catholicité et Césaro-papisme sont deux termes irréductibles, parce qu'ils impliquent contradiction.

Dès lors, l'Union des Églises exige que l'on fasse abstraction totale des côtés politiques de ce problème, et le désintéressement des vrais disciples du Christ devrait être prêt à tout, par amour pour cette Union. Pour les chrétiens, il ne peut y avoir qu'un principe indéniable : « Avant tout Dieu et la Sainte Église ». Si la Religion devient fonction de l'État, elle s'expose alors à toutes les vicissitudes des empires de ce monde et ne forme plus cette Église immuable et universelle que Jésus-Christ a voulu fonder une et catholique, c'est-à-dire universelle.

Voilà, semble-t-il, les principaux obstacles qui retardent depuis si longtemps la réalisation de l'Union des Églises.

Après le diagnostic du mal, nous pouvons déterminer le remède.

3° LES CONDITIONS PRIMORDIALES INDISPENSABLES A L'UNION DES ÉGLISES

Il ressort de ce que nous avons dit précédemment que, pour une grande part, les obstacles proviennent, en définitive, de *l'esprit trop humain qui se rencontre parmi les chrétiens.* L'Église est une fondation divine et, pour réaliser son Unité, il faut que les hommes soient imprégnés d'esprit surnaturel, et se laissent guider par l'Esprit de Dieu.

Or, Dieu est Charité et la *Charité* indispensable aux ouvriers de l'Union est définie par cette formule lapidaire de l'Apôtre par excellence : « *Se faire tout à tous* » (1). C'est-à-dire qu'il faut une charité non point verbale, mais vraie et efficace, et sous toutes ses formes. C'est du reste l'obligation la plus stricte de toute l'Église qui se réclame de Jésus-Christ. Si le divin Maître a fait un devoir d'aimer ses ennemis, à combien plus forte raison faut-il avoir de la charité envers ses frères dans la Foi.

Oh ! si l'Orient et l'Occident, dans une divine émulation, rivalisaient de charité l'un envers l'autre, il n'est pas douteux que l'Union des Églises se réaliserait à bref délai ! Car, et je désire l'affirmer avec toute la conviction que l'on acquiert par l'étude de l'histoire du schisme, l'Orient et l'Occident sont séparés bien plutôt par le cœur que par l'esprit : l'origine du schisme est due, on en convient communément de nos jours, non pas tant à des divergences dogmatiques, qu'à des motifs d'ordre moral, ou si l'on préfère, psychologiques. L'ancien professeur à l'Académie ecclésiastique de Pétrograd, M. Glubokovsky (et il serait aisé d'en signaler d'autres parmi nos frères séparés) ne fait pas difficulté d'accorder que « les soi-disant différences dogmatiques » qui nous séparent seraient bien vite aplanies, si on voulait. (2)

Le passé a légué un lourd héritage de souvenirs qui mordent les cœurs, y entretiennent des aversions, des préventions, des

(1) I Corinth. IX. 22.

(2) *Union des Eglises*, 10-1, 2, 26, p. 5.

défiances : nul des contemporains n'est, certes, responsable de ce passé, *mais, hélas ! nous en sommes tous les victimes* : oui, les victimes, car, qu'y a-t-il de plus dûr à des frères que de vivre en mésintelligence perpétuelle, alors que tant de liens devraient les rapprocher ? En tout cas, il ne faut escompter aucun résultat appréciable, si la charité ne préside pas à tous les efforts en vue de l'Union : elle *est la condition primordiale et indispensable*, et il importe de l'étendre dans son sens le plus large.

Mais comment cette charité se concrétisera-t-elle dans la pratique ? La réponse est dans cette formule précise : *il faut se rencontrer pour se connaître ; se connaître pour se comprendre ; se comprendre pour s'aimer et s'unir.*

Se rencontrer. — Hélas, il y a longtemps que l'on s'est retiré chez soi, sans plus vouloir ou prononcer ou entendre des paroles de réconciliation. Si l'on aime vraiment le Christ, on doit, essayer par tous les moyens de reprendre contact, d'entrer en rapport avec ses frères, et profiter de toutes les occasions pour faire oublier un passé douloureux, par de bons procédés que la Charité ne manque pas d'inspirer. L'illustre Cardinal Mercier avait le don de cette attirance. Pour ce saint Prélat, qui fait l'admiration du monde entier, la charité était un puissant moyen pour préparer, comme le demande Pie X dans sa prière indulgencée, l'unité des esprits dans la vérité. Le Saint Père Pie XI, « Le Pape de l'Union des Églises », digne continuateur des idées du grand Léon XIII, ne semble-t-il pas nous pousser dans cette voie irénique, quand il dit, au Consistoire du 24 mars 1924 : « Nous adressons l'expression de notre plus vive reconnaissance à tous les catholiques qui, sous l'impulsion de la grâce divine, se tournent vers leurs frères dissidents, et s'appliquent à leur frayer la voie du retour à l'intégrité de la foi, surtout en leur donnant un exemple vivant de la caractéristique des disciples du Christ, la Charité ».

Même si les autorités suprêmes des diverses Églises ne peuvent encore entrer en rapports directs, pourquoi d'autres ouvriers, également animés d'un ardent désir de l'Union, n'auraient-ils pas des initiatives privées, pour se rencontrer, pour aviser aux moyens les plus propres à hâter les rapports officiels : il n'est

aucun doute qu'il faille d'abord aplanir le terrain, et que ce ne peut être le fait des chefs suprêmes ecclésiastiques.

En maints pays, les frères séparés se coudoient continuellement et passent indifférents les uns vis-à-vis des autres, ou si, par la force des circonstances, on s'aborde, c'est avec la défiance de frères ennemis : c'est un mouvement instinctif, je veux bien, mais qui doit être combattu par chacun, comme parfaitement injustifié : si un certain fanatisme s'explique parmi le peuple, il ne peut se concevoir dans les esprits cultivés, ni dans les âmes sacerdotales qui, mieux que les fidèles encore, devraient comprendre l'élémentaire devoir de la charité.

Mais la rencontre des individualités éparses ne suffit pas : il importe qu'entrent en contact des collectivités compétentes des deux Églises. Voici une information de l'excellente revue des Moines de l'Union d'Amay-sur-Meuse (Belgique), l'*Irénikon*, qui précisera notre pensée. On lit dans le numéro de juin 1926 : « En janvier 1926, à Paris, ont commencé des réunions strictement privées entre orthodoxes, catholiques et protestants, pour échanger des idées sur les matières religieuses. Parmi les personnes qui participaient à ces entretiens, se trouvaient : du côté orthodoxe : N. Berdiaiev, A. Kartachev, G. Troubetzkoï ; du côté catholique : J. Maritain, le R. P. Gillet, dominicain, professeurs à l'Institut catholique, et le R. P. Laberthonnière, oratorien ; du côté protestant : le professeur Monnier, de la Faculté de théologie de Paris, le pasteur Boegner. L'initiative venait des Russes orthodoxes. Les premiers échanges d'idées ont porté sur la nature de la foi et la connaisance religieuse ». (1)

Pourquoi ne multiplierait-on pas ces entrevues un peu partout ? Elles ont lieu dans les pays étrangers, et là où catholiques et orthodoxes vivent côte à côte, il n'est jamais question d'entrer en conférence dans un parfait esprit de charité. Lacune relativement facile à combler et l'on ne devrait pas y manquer.

---

(1) Nous signalons l'article « Dieu premier servi » dans la *Revue Catholique des Idées et des Faits* (2 septembre 1927) où l'éminent philosophe condamne comme une erreur mortelle la confusion de latinisme et Église catholique, occidentalisme et catholicisme, c'est-à-dire la cause universelle de l'Église avec la cause particulière d'une génération. Cf. *Irénihon*. Décembre 1927, p. 493.

Mais il ne suffirait pas de la rencontre de quelques personnalités : *il importe de créer un vaste mouvement d'opinion*, et c'est là le désir du Souverain Pontife : « *Haberi praeterea ultro citroque in spiritu fraternae caritatis disceptationes oportere* », a-t-il déclaré dans son allocution consistoriale du 12 décembre 1924 ; en d'autres termes, il veut que, de part et d'autre, des échanges de pensée aient lieu dans un esprit de fraternelle charité ». En Occident, et aussi en Orient, les manifestations unionistes devraient se multiplier sous forme d'associations, de cercles, de comités ayant pour but d'organiser des réunions, d'ouvrir des conférences, de former des bibliothèques qui deviendront le rendez-vous des frères séparés ; de promouvoir des congrès. Tout cela existe sans doute, mais à l'état sporadique et comme des manifestations extraordinaires auxquelles ne peuvent prendre part les masses, alors qu'il s'agit de créer une véritable atmosphère d'union, un courant irrésistible qui emporte et les populations et les dirigeants.

En outre de ces contacts directs, *il y a lieu de favoriser le contact par la presse*, laquelle peut atteindre un plus grand nombre de fidèles et les faire entrer dans le grand mouvement de l'Union. Il existe sans doute des périodiques savants traitant aussi, mais incidemment, de ce grave problème ; en tout cas, ils ne peuvent atteindre les masses. Rares sont les Revues telles que l'*Irénikon*,(1) *Les Echos d'Orient* (2), *L'Union des Eglises* (3), *The Lamp*, *Etudes*, *Stoudion*, *Hochland*, etc., qui puissent répandre la grande idée dans toutes les sphères. Ces sortes de revues devraient exister dans toutes les langues, dans tous les pays et dans les différentes

---

(1) Cf. *Irénikon*. T. II, nº 10 annexe.

(2) Revue trimestrielle. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIIIe. Voir au numéro octobre-décembre, l'article remarquable de J. Deslandes : *Les prêtres orthodoxes ont-ils la juridiction ?* p. 385 sq.

(3) Paraît tous les deux mois. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIIIe, 6 fr. Chèque postal nº 1668. La revue recueille des souscriptions pour procurer des abonnements gratuits aux dissidents. De même elle reprend les revues une fois lues, pour les envoyer à d'autres lecteurs. M. l'Abbé Langé, 2, Avenue Debrousse, Lyon (Rhône). Le P. David-Lathoud y publie de remarquables articles d'histoire, d'archéologie et d'iconographie Cf. *Lyon Oriental*, numéro du 10 novembre-décembre 1927.

obédiences, car toutes ces saintes entreprises doivent être bilatérales pour devenir vraiment fructueuses.

Est-il besoin de dire que toutes ces relations, soit directes, soit par l'intermédiaire de la presse, doivent être empreintes de *la plus stricte cordialité.* A ce propos, il ne sera pas inopportun d'attirer l'attention sur les considérations suivantes : Tous ceux qui, par la parole ou par la plume, désirent travailler efficacement à l'Union, doivent faire grande attention aux termes *qu'ils emploient pour désigner leurs frères séparés.* Malheureusement, que de fois on prête sujet à ses frères de formuler des plaintes aussi amères que justifiées, non seulement sur le ton peu charitable de certaines publications, mais encore sur la tendance à présenter sous une forme plus ou moins tendancieuse les informations concernant une Église sœur ? Jamais par des procédés de ce genre on ne servira la cause de l'Union : la conquête du monde est promise aux doux et aux pacifiques !

Si ces réunions, ces publications sont de nature à promouvoir l'œuvre de l'Union des Églises dans toutes les sphères en général, il est bon toutefois de faire observer que dans la *formation des clergés respectifs*, cette question devrait occuper sa place. Dans les Séminaires et dans les Écoles théologiques, les candidats au sacerdoce, dans des conférences appropriées, devraient se pénétrer de l'importance de l'Union des Églises, de sa nécessité, de la noblesse d'une telle mission : le clergé étant le sel de la terre, il faut qu'il soit le premier conquis à cette idée. Un exemple à suivre c'est l'Institut Pontifical Oriental que Benoît XV destinait « même aux orthodoxes » (1) et dont l'éminent président, Mgr D'Herbigny a fait naguère les intéressantes déclarations suivantes : « L'Institut ne vise pas (proprement) à former des missionnaires à destination de l'Orient, mais des hommes de compétence éprouvée faisant connaître en nos milieux occidentaux les affaires religieuses orientales et suscitant à leur égard un courant de vérité et de charité chrétiennes. Il faudrait que cha-

---

(1) On sait que diverses facultés catholiques (Strasbourg entre autres) comptent parmi leurs étudiants plusieurs séminaristes orthodoxes, admis à la demande instante du Patriarche S. B. Miron-Cristea, et de l'épiscopa orthodoxe de Roumanie.

que diocèse ou du moins chaque province ecclésiastique eût un prêtre instruit de ces questions, faisant la lumière autour de lui, dissipant cette incompréhension qui est, en définitive, le plus grand obstacle à l'unité. L'Institut doit être un carrefour où l'Orient et l'Occident se retrouveront et se donneront le baiser de paix. Du jour où les préjugés seront de part et d'autre écartés, du jour où nous nous serons fait une mentalité mieux informée à l'endroit des Orientaux, du jour où des échanges loyaux s'établiront entre ramifications chrétiennes, un pas décisif aura été accompli vers l'Unité dans le Christ et son Vicaire, et la catholicité se déploiera comme naturellement ». (*Croix*, 2-12-26, p. 3, c. 2.)

Si les jeunes clercs sont ainsi méthodiquement préparés, plus tard, les clergés respectifs se trouveront tout disposés à prendre contact, ainsi que nous le prônions tout à l'heure.

Se connaître. — Peut-on nier qu'au cours de ces rencontres réitérées on finira *par se connaître* ? Et alors que de malentendus, que de préjugés tomberaient du coup. Dans la généralité, on se juge encore actuellement d'après des événements qui se sont déroulés depuis des siècles ; or, les temps s'écoulent et les hommes évoluent par la mentalité, par les sentiments, par les points de vue, les problèmes changent de face ; les in-folios à l'accent pamphlétaire, aux arguments sophistiques, aux griefs surannés, à la bonne foi douteuse, dorment heureusement sous la poussière ; les esprits se sont élargis, les cœurs se sont apaisés. Mais de ce changement peu nombreux encore sont ceux qui se doutent. Et le Souverain Pontife a cru utile de donner cet avis à ses fils d'Occident :

« Les Catholiques doivent se libérer des erreurs courantes,
» accumulées au cours des siècles, au sujet des croyances et
» des institutions des Églises d'Orient. » (1)

Il faut à tout prix faire cesser cette ignorance mutuelle, en entrant en rapport (2) : alors seulement il sera possible de

---

(1) M. A. Dieux. *Croisade pour l'Unité du Monde Chrétien.*

(2) Ce travail préliminaire de connaissance mutuelle et d'étude de l'Orient et de l'Occident a été demandé avec instance par N. S. Père le Pape

Se comprendre. — Et c'est ici un point capital : il importe souverainement d'avoir l'esprit assez large pour ne pas juger ses frères avec malveillance. Il y a, en effet, bien des sujets d'étonnement pour les intelligences bornées : les coutumes, les mœurs, les tempéraments, les disciplines particulières, les *méthodes d'action, l'état psychologique* ; *que sais-je.* La charité nous donnera le secret de comprendre l'âme et l'état d'âme de nos frères séparés ; de deviner toutes les difficultés qui, jusqu'à présent, les ont empêchés de se rapprocher de nous. Alors nous serons disposés à faire nôtres ces paroles de S. Augustin à l'adresse des Manichéens : « Qu'ils sévissent contre vous ceux qui ne savent pas au prix de quels efforts on découvre la vérité et combien il faut vaincre de difficultés pour s'arracher à l'erreur... Pour moi, je ne puis oublier que si j'ai pu contempler la vérité dans toute sa pureté et sans mélange d'erreur, ce n'est qu'après avoir été ballotté longtemps par l'erreur... Oh ! non, je ne puis sévir contre vous. Puisque d'autres m'ont supporté alors, je dois vous supporter aussi. » (Réfutation de l'épître manichéenne appelée « fondamentale », ch. 2-3). Alors on se rendra compte qu'un grand nombre de nos frères séparés, s'ils se trouvent loin de nous, ce n'est pas leur faute, et qu'au fond de leur âme il existe une bonne foi non suspecte. Alors, nous saurons excuser un certain fanatisme que nous aurons pu remarquer et, à l'exemple de S[t] Paul, au sujet des juifs, conclure nous aussi : « Je leur rends ce témoi-

---

Pie XI, dans son allocution du 10-1-27 à la Fédération universitaire catholique italienne.

«Pour la réunion il est avant tout nécessaire de se connaître et de s'aimer. Se connaître parce que l'on peut dire que, si l'œuvre de réunion a échoué tant de fois, ces échecs sont dûs en grande partie au fait que, de part et d'autre, on ne se connaissait pas. S'il y a eu des préjugés réciproques il faut que ces préjugés tombent. Elles semblent si incroyables ces erreurs et ces équivoques, qui subsistent et se répètent parmi les frères séparés contre l'Église catholique ; mais, d'autre part aussi, il a parfois manqué aux catholiques la juste appréciation de leur devoir, ou parce que la connaissance leur faisait défaut, la piété fraternelle. Sait-on tout ce qu'il y a de précieux, de bon et de chrétien, dans ces fragments de l'antique vérité catholique. Les parties séparées d'une roche aurifère sont aurifères elles aussi. Les vénérables chrétientés orientales ont conservé une sainteté si vénérable dans leur objet, qu'elles méritent non seulement tout le respect, mais encore toute la sympathie. »

gnage qu'ils ont du zèle pour Dieu » (Rom. X-2). Et à vrai dire, on n'a peut-être pas toujours estimé l'attachement à la religion chrétienne de nos frères séparés qui, en si grand nombre, naguère encore ont versé leur sang pour le Christ.

La Charité nous inspirera un respect sans feinte pour l'authentique patrimoine religieux de nos frères ; nous portera à aimer leurs us et coutumes, en matière surtout de liturgie, et nous mettra en garde contre la si funeste tendance à déprécier un rite pour en prôner un autre et, après des substitutions violentes, à dépayser les âmes. Qu'il me soit permis de m'étendre un peu sur cette question des rites qui a pris tant d'importance de nos jours.

Les Souverains Pontifes, avec la largeur de vue qui convient au Père commun, ont, à maintes reprises et de la manière la plus catégorique, ordonné le respect des divers rites orientaux. Par malheur, en Orient et en Occident, ils ont rencontré des incompréhensions : d'une part, des Occidentaux à vues étroites sont d'avis qu'on ne devient sincèrement catholique qu'en embrassant le rite latin, c'est une aberration ; d'autre part, en Orient, on a accusé Rome de recourir à un habile moyen de propagande : il n'en est rien.

L'Église de Jésus-Christ est et doit être catholique : elle n'est ni occidentale ni orientale, ni latine ni byzantine ; aucun des rites existants n'est essentiel à la constitution de l'Église et aucun ne peut prétendre à l'exclusivité ; il n'y a pas dans l'Église catholique de rite de première classe et de rite de deuxième classe, de catholiques complets et de catholiques incomplets : (1) il n'y a que des enfants d'une même famille, quelle que soit d'ailleurs leur langue liturgique. La plupart des rites actuellement existants dans l'Église sont hautement approuvés (Cf. *Monita ad missionnarios in partibus Orientalium*, 1669), parce qu'ils sont un héritage sacré légué par les Saints Pères des premiers siècles. Parce que catholique, l'Église ne veut pas priver les peuples chrétiens de ces admirables et antiques formes de la prière qui ont sanctifié les âmes de tant de générations (2) et, par les sublimes sentiments qu'elles inspiraient, formé des légions de martyrs. Ce n'est pas

---

(1) M. l'Abbé QUENET, *L'Unité de l'Eglise*. 1924.

(2) *Ibid.*, p. 120.

par opportunisme, mais par souci de conserver à l'Église tant de richesses spirituelles au point de vue dogmatique, liturgique et mystique, que les Souverains Pontifes défendent expressément qu'on essaye de les supprimer. C'était bien la pensée de Pie IX, dans son Encyclique « *In suprema Petri* », quand il écrivait au sujet des rites orientaux : « liturgies vénérables par leur antiquité, rites d'une splendeur et d'une magnificence incomparables, qui portent les fidèles à la piété et au respect des Saints Mystères ».

On croit généralement que l'ordre de respecter les rites orientaux, est de date relativement récente. En fait, déjà dès le XIe siècle, les Papes : Léon IX (1049--1054), Innocent III (1198-1216) Honorius III (1216-1227), Innocent IV (1243-1254), Alexandre IV (1254-1261), Nicolas III (1277-1281), Léon X (1513-1521), Clément VII (1523-1534), Pie IV (1559-1565), Grégoire XIII (1572-1585), Clément VIII (1591-1605), Paul V (1605-1621) ; plus spécialement : Benoît XIV (1741-1758), dans sa fameuse Bulle « *Allatae sunt* » de 1755 ; Pie VI (1775-1799), dans l'Encyclique « *Catholicae Communionis* » en 1787 ; Pie VIII (1829-1830), Grégoire XVI (1831-1846), Pie IX (1846-1878), dans son Encyclique aux Arméniens « *Amantissimus* », en 1864 ; Léon XIII (1878-1903), dans l'Epistola Apostolica : « *Praeclara gratulationis* » en 1894 ; dans sa Bulle « *Orientalium Dignitas* », ainsi que dans ses Encycliques « *Provida Matris* » de 1895, et « *Divinum illud munus* » de 1897 ; Pie X (1903-1914), dans la Constitution « *Tradita ab antiquis* » du 14 sept. 1912, no III, autorisant la communion sous les deux espèces pour les fidèles du rite latin, assistant à la liturgie orientale; Benoît XV (1914-1922), à maintes reprises et surtout en fondant l'Institut Oriental Pontifical de Rome ; Pie XI, dans sa superbe Encyclique « *Ecclesiam Dei* » du 12 novembre 1923, se sont prononcés explicitement et solennellement en faveur des rites orientaux, parce que c'est justice et parce que ces rites admirables et antiques font partie du patrimoine de l'Église, et ils ont menacé des peines canoniques les plus graves ceux qui essayeraient de détacher de leurs rites les chrétiens d'Orient. Il est bon de rappeler ici ces paroles de Léon XIII, qui résument l'esprit dans lequel il faut travailler à l'Union. S'adressant à l'Église d'Orient, le grand Pape déclare : « La véritable union entre les chrétiens est celle que l'auteur de l'Église, Jésus-

Christ, a instituée et qu'Il a voulue : elle consiste dans l'Unité de la foi et du gouvernement. Il n'y a aucun doute que nous ou nos successeurs nous ne supprimerons jamais rien de votre droit ni des privilèges de vos patriarches, ni des coutumes rituelles de chaque Église. Il a été et il sera toujours dans la pensée et la conduite du Saint-Siège de se montrer prodigue de concessions à l'égard des origines et des mœurs propres de chaque peuple ». (Encyclique « *Praeclara Gratulationis* », du 20 juin 1894).

Voilà comment nous devons envisager l'union des Églises et quelle largeur de vue nous devons apporter pour comprendre les institutions religieuses de nos frères. (1)

(1) Parmi les documents officiels publiés sous le pontificat des derniers Papes et exprimant tout le respect dû aux rites orientaux et la sympathie du Saint-Siège pour l'Orient, il faut encore citer :

— Encyclique « Grande Munus », 30 sept. 1880 sur SS. Cyrille et Méthode.

— Encyclique « Christi nomen », 24 décembre 1894.

— Motu proprio « Optatissimæ »,19 mars 1895, touchant la Commission pontificale établie pour favoriser la réconciliation des dissidents avec l'Église.

— Lettre apostolique « Unitas Christiana », adressée aux Coptes, 11 juin 1895.

— Motu proprio « Auspicia rerum », 19 mars 1896, sur la dignité des Patriarches orientaux.

— A. A. S. 1909, p. 13, § 6 et § 8, dans lequel on joint une commission pour l'Union des Églises et la Congrégation de la Propagation de la Foi.

— A. A. S. 1912, p. 34. — Aux supérieurs généraux des instituts de rite latin, sur la manière dont il faut recevoir les Orientaux.

— A. A. S. 15 avril 1916. Lettre apostolique de S. S. Benoît XV « Oratio ad populos Christianos Orientes cum Ecclesia Romana jungendas indulgentiis ditatur ».

— A. A. S. 1917. p. 529-531. Motu proprio. Institution de la Congrégation de l'Église Orientale.

— A. A. S. 1919, p. 97. Allocution de S. S. Benoît XV, 10 mars 1919 (sollicitude pour l'Orient).

— A. A. S. 1920, p. 21, 440, 458, 468. — 1922, pp. 480 — 1924, pp. 123, 211, 213, 314, 326, 458, 490, 491, 494.

— Lettre de S. S. Pie XI au R^me^ Abbé Primat des Bénédictins Fidelis de Stotzingen (21 mars 1924).

A. A. S. 1925, pp. 158, 636.

A. A. S. Discours de S. S. Pie XI sur l'Union des Églises. Cf. *Irénikon*, t. III, p. 20.

A. A. S. 1927. Lettre sur le Congrès de Veléhrad (Tchécoslovaquie).

Aimer. — Cette compréhension mutuelle nous portera à aimer nos frères sincèrement, sans arrière-pensée, en somme, chrétiennement, c'est-à-dire comme nous-mêmes. Cet amour nous inspirera toutes les saintes industries auxquelles nous devons recourir pour nous réconcilier nos frères ; cet amour nous guidera dans nos démarches, nous dictera les paroles qui vont au cœur, et le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas : ainsi nous arriverons à établir la concorde et l'unanimité, car l'amour seul sait faire tenir à l'intelligence le vrai langage de la persuasion.

Cependant, nous ne devons pas oublier un seul instant, quand nous parlons d'unité, que l'Union des cœurs ne suffit pas, mais qu'il faut l'unité de doctrine : « *l'Union doit se faire dans la Vérité par la Charité...* »

Néanmoins, tous nos efforts deviendraient vains, si nous ne leur assurions l'efficacité par la prière. Dans les entreprises surnaturelles, la prière est le plus puissant levier qui a pour point d'appui le Ciel.

J'ai déjà parlé du mouvement de prières qui se dessine dans le monde entier en faveur de l'Union : mais c'est encore relativement peu. Il ne devrait y avoir dans le monde un seul chrétien convaincu qui ne prît part à cette grande Croisade de la prière. Ce n'est pas assez que des âmes d'élite s'intéressent seules à cette cause : il faut que la chrétienté tout entière se ligue pour faire violence au ciel.

En réalité, pour les masses populaires, cette question de l'Union des Églises n'existe pour ainsi dire pas : c'est ce qu'il y a de plus affligeant parce que c'est ce qui est le plus incompréhensible ; ce ne sont pas seulement les âmes d'élite qui doivent s'unir, c'est toute la chrétienté ; c'est donc toute la chrétienté qui doit prier, qui doit avoir la hantise de l'Union, alors que le peuple demeure indifférent ou même hostile à l'Union.

Il y a toute une éducation du peuple à faire sur ce point. Par les prédications, par les conférences, par la voix de la presse, les apôtres de l'Union devraient tenir le peuple en haleine, lui en montrer toute la portée : car si le peuple n'y est pas préparé, même si les chefs décidaient l'Union, qu'arriverait-il ? L'Histoire nous apprend qu'il ne suffit pas du consentement des chefs pour convaincre le peuple, pas plus du reste qu'on n'arrivera à

décider les chefs, en gagnant à l'Union des individualités éparses : il faut une action combinée. Et pour que tous soient mûrs pour l'Union, il importe que tous prient, en Orient comme en Occident. Si tous persévèrent unanimement dans la même prière fervente et dans le même désir ardent de l'Union, nous pouvons espérer ne former un jour qu'un seul cœur et qu'une seule âme : tels les premiers chrétiens.

* * *

Messeigneurs, Mesdames, Messieurs, je crois que le divin Maître qui a dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je me trouverai au milieu d'eux », (1) je crois, dis-je, que Notre-Seigneur a présidé avec une particulière complaisance la présente réunion ; qu'Il est encore attentif à nos paroles et surtout à ces mouvements intérieurs de tous les cœurs qui battent en ce moment dans cette enceinte et qu'Il voudrait tant entendre battre à l'unisson ; qu'Il considère chacun des chrétiens ici présents avec un amour attendri ; qu'Il remercie ces âmes d'avoir, par leur présence, manifesté leur désir sincère de contribuer à combler son vœu le plus cher, son vœu suprême, l'*Unité de l'Eglise.*

A cette heure, Il lui semble peut-être revivre à vingt siècles de distance la Cène, entouré de ses bien-aimés disciples, personnifiés dans leurs successeurs ; son cœur est en proie à une émotion profonde, et, au moment où nous allons nous quitter, Il élève de nouveau la voix pour s'écrier : « Père, Père, ce n'est pas seulement pour mes Apôtres que je t'implore, mais encore pour tous ceux qui, par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi ; afin qu'eux aussi ne soient qu'un en nous... Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'Unité ». (2)

Quel chrétien, digne de ce nom, resterait insensible devant

(1) Math. XVIII, 20.
(2) Jean XVII. 22-23.

ce vœu si ardent et cette supplication si angoissée de notre commun Rédempteur ? Quel chrétien aurait le triste courage de se désintéresser de l'œuvre de l'Union, quand cette Union a été l'ultime pensée de notre Sauveur et le testament qu'Il nous a légué ? Ah ! que son sang, qui est notre breuvage à tous, cimente l'union de cœur et d'esprit de ses disciples dans l'unité de son Église selon la parole de St Paul : « Mais maintenant, vous qui étiez autrefois séparés, vous vous êtes rapprochés en Jésus-Christ par le sang du Christ même ». (1)

Disciples du même Maître, prenons à tâche, chacun selon notre position, de hâter le jour tant souhaité par Notre Seigneur, le jour où son cœur divin exultera de revoir tous les chrétiens en communion avec le siège de Pierre.

De toute notre âme, prenons aujourd'hui l'engagement sacré de ne plus connaître de trêve, tant que nous n'aurons pas concentré tous nos efforts pour réaliser la prière du divin Maître : *Sint unum*, afin que les chrétiens d'Orient et d'Occident ne fassent qu'un cœur et qu'une âme dans l'Unité de la Foi et constituent ainsi le front unique prédit par le Christ « *il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur* ». (2)

(1) Ephésiens II. 13.
(2) S. Jean, X, 20

IMP. J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).